

RECONNAISSANCE ■ « Plus que jamais, nous voulons être des passeurs de mémoire », a déclaré la Maire de Saint-Ouen Jacqueline Rouillon, lors d'une remise de médailles des Justes le 18 mai.



Nissim Zvilli avec le fils des époux Brito.

Monsieur et Madame Brito, habitants de la ville de Saint-Ouen, ont été honorés à titre posthume. Pendant la guerre, ils ont caché Cécile Bercovic. En juillet 2003, un article dans le journal de la municipalité de Saint-Ouen relate l'histoire des parents de Jacques Brito : c'est là que tout a commencé.

À la libération, les parents de Cécile, déportés à Auschwitz, ne reviennent pas. Son oncle, en revanche, survivant de Dachau, vient chercher Cécile et l'emmène avec lui aux Etats-Unis. De facto, les Brito perdent de vue leur protégée. Mais l'article tombe entre les mains de Thierry Cohen, lequel lance un défi à sa femme, Catherine Clausse, généalogiste professionnelle. En une semaine, elle localisera les deux filles de Cécile Bercovic... à Seattle.

La cérémonie qui s'est déroulée le 18 mai à la Mairie de Saint-Ouen a vu la rencontre, pour la première fois, de Jacques Brito et des

filles de Cécile Bercovic, Cara et Lisa. « J'ai aujourd'hui l'occasion d'assister à une rencontre extrêmement émouvante, qui est la récompense de notre travail à Yad Vashem », a déclaré Richard Prasquier, Président du Comité Yad Vashem avant de saluer « l'œuvre de mémoire réalisée de façon remarquable » par la Mairie.

En effet, la Maire de Saint-Ouen, Jacqueline Rouillon, a fait apposer en novembre 2004 un monument à la mémoire des 647 juifs déportés de la ville, un chiffre exceptionnellement élevé. « Nommer, a rappelé Richard Prasquier, permet de sortir de la sidération des grands chiffres. Les noms nous permettent de nous relier à des destinées individuelles et c'est là le sens de Yad Vashem ». L'une des tâches du Mémorial est effectivement de retrouver les noms des déportés. À ce jour, 3,2 millions d'entre eux ont été répertoriés. ■

Aude Lecat